

Le prisme générationnel

MICHEL WINOCK Pour raconter l'histoire des intellectuels, l'historien adopte une grille de lecture éclairante : celle des générations



Michel Winock. PHOTO « SUD OUEST »

Depuis l'affaire Dreyfus, qui a marqué l'irruption des « intellectuels » sur la scène publique en France, huit moments charnières de notre histoire ont servi de marqueurs pour des générations successives : le « coup d'Agadir » (1905), le feu de 14-18, la crise de l'entre-deux-guerres, la Résistance et Vichy, la guerre froide, la guerre d'Algérie, Mai 68 et 1981. En utilisant cette grille de lecture, l'historien Michel Winock – déjà auteur, en 1997, d'un « Siècle des intellectuels » – identifie huit générations de penseurs engagés.

L'intérêt est de montrer que des gens nés à la même période s'engagent en réaction à une question fondatrice qui se pose autour de leurs 20 ans. Winock souligne que l'événement peut déclencher des prises de position divergentes : l'important est de détecter le système idéologique qui polarise les intellectuels et les distingue de la génération d'avant.

L'« effet génération » est une clé, pas un ouvre-boîte universel : que Sartre, archétype des intellectuels français, soit sorti du cocon après 1945, alors qu'il était de la génération d'avant, le prouve. Mais, dans ce livre bref et dense, Winock va plus loin. Il explique les raisons de l'apparent déclin des intellectuels (peut-on dire qu'il existe une « génération Mitterrand » ? pas sûr) ; il dresse le portrait croisé Aron-Sartre en épitaphe à la figure de « l'intellectuel engagé » ; et il détaille une nouvelle typologie distinguant les intellectuels « professionnels », « spécifiques » et « anonymes ».

Christophe Lucet

« L'Effet génération. Une brève histoire des intellectuels français », de Michel Winock, éd. Thierry Marchaisse, 130 p, 14 €.